

La dynastie des Helvétius *

par Teunis Willem VAN HEININGEN **

Introduction

Au XVI^{ème} siècle, les ancêtres des porteurs du nom d'Helvétius vivaient en Rhénanie-Palatinat, en Allemagne. En ce temps-là, ils s'appelaient Vigelius. George Vigelius fut paré du surnom de "Swietser", après qu'il eut fini ses études théologiques à l'université de Bâle. Balthasar Schweitzer (1600-1632), son petit-fils, occupa le poste de juriste et de juge gouvernemental dans la ville de Köthen, capitale de l'ancienne principauté d'Anhalt, au sud-ouest de Berlin. Il faisait partie de l'aristocratie de cette ville. Il fut le père de Johann Friedrich Schweitzer. Dans la littérature scientifique, il est connu sous les noms de Johan Frederik Helvetius, de Johann Friedrich Helvetius et de Jean-Frédéric Helvétius. En 1926, Louis Lafond a déjà dépeint la vie des descendants qui ont passé leur vie en France (1). Moi, je voudrais ajouter plusieurs faits encore inconnus et discuter la vie de Johann Friedrich Schweitzer et de ses descendants, qui s'intéressèrent tous à la médecine : Jean-Frédéric Helvétius (1629/30-1709) ; Jean-Balthasar Helvétius (1659-1695) ; Jean-Frédéric Helvétius II (1687-17??) ; Jean-Adrien Helvétius (Adriaan Engelhart Helvétius: 1661-1727) ; Jean-Claude-Adrien Helvétius (1685-1755) ; Claude-Adrien Helvétius (1717-1771) ; Philippe-Maximilien Helvétius (1665-1708) ; Arnoud Helvétius (1690-1742) ; Joseph-Jean Helvétius (1667-1719) ; Jean-Frédéric Helvétius III (1699-1747).

Jean-Frédéric Helvétius (1629/30-1709)

Jean-Frédéric Helvétius naquit vers 1629/1630, dans la ville de Köthen, en Allemagne. En 1649, il s'établit aux Provinces-Unies, où il répudia ses titres de noblesse. Le 15 novembre 1656, il se fit inscrire à l'université de Harderwyck (en Gueldre), en qualité de candidat en médecine (2). Il avait déjà fini quelques études préliminaires. Le 4 décembre de cette année, il y fut promu docteur en médecine, après avoir soutenu une thèse intitulée *Disputatio medica inauguralis De peste et febris pestilentiali* (2). Il la dédia à Guillaume-Louis, prince d'Anhalt-Köthen (1638-1665), comte d'Ascanie, son ami de cœur, avec qui il avait toujours partagé l'intérêt pour la nature. Promu docteur, il s'établit à Amsterdam, comme médecin. En 1658, il épousa, à La Haye, Jeanne Pels, née dans la ville de Batavia, aux Indes orientales. Elle était fille d'un sous-commerçant de la Compagnie unie des Indes orientales (3). Helvétius ne se borna pas à la pratique médicale et chirurgicale usuelle de l'époque. Dès le début, il se consacra également à la

* Séance d'octobre 2014.

** Diepenbrocklaan 11, 7582 CX, Lossers (Pays-Bas) ; heinluit@hetnet.nl

pratique de l'alchimie. Sous ce rapport, il tenta, à maintes reprises, probablement sur les instances de son épouse, de transformer le plomb en or. En 1667, il publia un livre sur ce sujet, dans lequel il confirma l'issue fructueuse de cette transformation dans son livre, intitulé *Le Veau d'or*, un best-seller. Cette année-là parut une édition en latin sous le titre de *Vitulus aureus, quem mundus adoratur & oratur, in quo tractatur de rarissimo naturae miraculo transmutandi metalla, etc.* Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, ce livre connut beaucoup de réimpressions, tant en Hollande que dans d'autres pays. Jean-Frédéric Helvétius engendra 16 enfants, dont quatre garçons et quatre filles atteignirent l'âge adulte. Jean-Frédéric était de petite taille, vraiment nain. C'est pour cela qu'on se moqua de lui, en le qualifiant de "nabot" ou de "grenouille sur une tourbe". Comme, en hiver, il avait l'habitude de porter un long manteau de fourrure, il ressemblait à un "singé vêtu d'une pelisse" (4).

Outre son *Vitulus aureus*, Jean-Frédéric publia entre autres : -*De Alchymia Opuscula complura veterum Philosophorum* (Francfort-sur-le-Main, Allemagne, 1650), et -*Amphitheatrum physiognomiae medicum* (Heidelberg, 1661 ; La Haye, 1664). Dans la *Dédicace* de ce livre, il fit l'aveu de son adhésion à la doctrine des signatures; il en fit usage, ainsi que de la chiromancie, de la métoscopie (la doctrine de l'interprétation des rides frontales) et de l'ophtalmoscopie. - *Den ontwapenden Pest-doodt in den theriakelpot ... etc.* (La Haye, 1664). Dans ce livre il donna des avis sur la lutte contre la peste, maladie qui, à l'époque, infestait La Haye. -*Microscopium physiognomiae medicum, id est tractatus de physiognomia* (Den Haag, 1664, Amsterdam, 1676). Dans ce livre il décrivit encore une fois la façon de déterminer les maladies à l'aide de l'observation des signes extérieurs du malade, et de prescrire les médicaments appropriés. Puis, il choisit parmi les purgatifs, les sudorifiques et les astringents (5). - *Diribitorium medicum de omnium morborum, accidentiumque in- et externorum definitionibus ac curationibus etc.* (Amsterdam, 1670).

En 1650, le stathouder Guillaume II (1626-1650) tomba gravement malade, après avoir participé à une partie de chasse, qui se déroula en Gueldre. Guillaume Van der Straten (1593-1681), son médecin ordinaire, également professeur de médecine à l'université d'Utrecht, constata que le stathouder souffrait de la variole. Le 6 novembre 1650, le stathouder mourut. On ne sait pas quand Jean-Frédéric Helvétius fut nommé médecin ordinaire de Guillaume III (1650-1702), mais sans doute, il occupa, au moment de la mort de Van Straten, en 1681, le poste de médecin ordinaire des États-généraux des Provinces-Unies. En tant que tel, Helvétius fut le prédécesseur de Govert Bidloo (1649-1713), qui, en 1701, fut nommé médecin ordinaire de Guillaume III. En 1702, après la mort de celui-ci, Bidloo reprit son professorat d'anatomie et de chirurgie à Leyde (6). Pendant plus de cinquante ans, Jean-Frédéric Helvétius pratiqua la médecine avec beaucoup de succès. C'était un scientifique de renom, non seulement dans le domaine de la médecine, mais aussi dans celui de l'alchimie. Quant à lui, il n'y avait pas de limite distincte entre le charlatanisme et la pharmacie de l'époque. Sans nul doute, Helvétius connut les écrits de Paracelse (1493-1541), de Jean-Baptiste van Helmont (1579-1672) et de François De la Boë (Sylvius) (1614-1672), les fondateurs de l'iatrochimie. Il mourut le 29 août 1709.

Jean-Balthasar Helvétius (1659-1695)

À partir d'octobre 1675, Jean-Balthasar, fils aîné de Jean-Frédéric, fit sa médecine à l'université de Leyde. Le 12 avril 1678, il y fut promu docteur. Sa thèse de doctorat était

intitulée *Disputatio medica inauguralis de Graecorum lepra* (7). Après avoir entrepris un voyage d'études en Angleterre, Allemagne et Turquie, il s'établit à Amsterdam comme médecin, pratiquant surtout la lithotomie.

Jean-Frédéric Helvétius II (1687-17??)

Comme son père Jean-Balthasar, Jean-Frédéric Helvétius fit sa médecine à Leyde. Le 1er mai 1711, il y fut promu docteur en soutenant la thèse intitulée *Disputatio medica inauguralis de chulosi* (8). Puis, il s'établit à Amsterdam comme médecin.

Jean-Adrien Helvétius (1661/62-1727)

En 1679, Jean-Adrien Helvétius, deuxième fils de Jean-Frédéric, qui usa aussi du nom d'Adrien-Engelhart Helvétius, se fit inscrire à la Faculté de médecine de l'université de Leyde. Krul (1896, 565) nous informe qu'il y fut promu docteur en médecine. Ce dernier fait n'est pas exact, vu que son nom manque dans l'*Album Promotorium* de l'université de Leyde. De plus, après quelques mois, le père l'envoya à Paris pour y débiter ses remèdes secrets, capables de l'enrichir dans un pays où de nouveaux remèdes font aisément naître de nouvelles maladies. Ce rêve ne s'accomplit point et, dénué de tout, Jean-Adrien rentra. Le père, ne perdant point courage, renvoya son fils en France avec des poudres plus éprouvées. Il pensait toujours que son fils pouvait s'y enrichir promptement. Malheureusement, le public, aussi peu intéressé à celles-ci qu'aux premières, ne les acheta guère. Abusivement, Krul (1896) soutient que cette entreprise fut couronnée de succès (9). Finalement Jean-Adrien s'établit définitivement à Paris, où il se convertit à la religion catholique, probablement afin de pouvoir poursuivre ses études de médecine. La tradition nous dit que, le 30 avril 1780, Jean-Adrien fut promu docteur en médecine à l'université de Reims ou, plutôt, à l'université de Leyde. (10). Pourtant, il ne fut jamais promu docteur en médecine à Leyde ni, probablement, à Reims. Le seul Helvétius qui fût promu docteur à Reims était Christian Lebrecht Helvétius qui, sur le frontispice de sa thèse intitulée *Disputatio inauguralis medicina de transpiratione*, nous informe qu'il naquit à Cöthen (Allemagne). Le 5 mai 1687, il y passa son doctorat. Peut-être, l'origine des prénoms s'explique comme suit : encore résidant à Cöthen, Jean-Frédéric Helvétius, membre d'une famille noble et fortunée, était l'ami de cœur de Guillaume-Louis, prince d'Anhalt-Cöthen. Sans doute, il connaissait aussi Lebrecht d'Anhalt-Plötzkau, son parent. Je soutiens que Jean-Adrien Helvétius se présenta sur le frontispice de sa thèse comme Christian Lebrecht Helvétius, né à Cöthen. Mes arguments : premièrement, par ce geste il rendit hommage à l'un des amis de son père. Secundo, le prénom de Lebrecht si bien choisi signifie "le plus brillant parmi tous". Tertio, les enfants d'Andreas Engelhardt, le frère unique de Jean-Frédéric, ne quittèrent jamais leur terre natale. Quarto, dans la page 15 de sa dissertation, l'auteur fait mention de Jean-Frédéric Helvétius comme son père, homme éminent et inlassable. Quinto, le manuscrit ms 5017, conservé à la BIUSanté (Paris), nous informe que, vers l'an 1688, Jean-Adrien Helvétius signa ses *Consilia* "A. Helvétius. MD" (11). Dans ses *Mémoires*, Saint-Simon souligna que Jean-Adrien, n'ayant pas obtenu de grade en médecine, subissait l'aversion des médecins et en particulier de Guy-Cressant Fagon, successeur de D'Aquin, comme premier médecin du roi Louis XIV (12). Mais comment Saint-Simon aurait-il pu connaître la vraie identité de Christian-Lebrecht Helvétius, pseudonyme de Jean-Adrien Helvétius ?

En 1672, Legras, médecin et marchand d'herbes exotiques, introduisit les racines de l'Ipécanhua (*Cephaelis ipecacuanha* W. *Rubiaceae*) à Paris. Il entreposa cette herbe à la

pharmacie “Claquenelle”. Par ignorance, le pharmacien prescrivit de trop fortes doses, ce qui disgrâcia ce médicament. En 1686, Granier (ou Garnier), négociant, importa par l’Espagne 150 livres de *Radix ipecacuanha*. Il s’associa avec Jean-Adrien Helvétius. Ce dernier s’assura d’une certaine quantité de ce médicament et en fit publicité à grande échelle pour son efficacité, en le nommant *Radix dysentericae*. Sans nul doute, il dut cette connaissance à son père, qui avait, déjà depuis longtemps, pris connaissance des ouvrages de Guillaume Piso (13). Probablement, Jean-Adrien tira profit du fait que la plupart des médecins français ne connaissaient pas l’utilisation de cette plante. Par de nouvelles expériences, il constata que, au moyen des racines moulues de cette plante, l’on pouvait guérir la dysenterie (“le cours rouge”) (14). Il garda ce secret et, en pratiquant cette thérapie, il remporta beaucoup de succès. Grâce aux guérisons heureuses de plusieurs Parisiens de marque, il réussit à faire fortune, parce que, généralement, les malades s’avéraient prêts à payer plusieurs louis d’or par traitement (15). L’été 1687, Antoine D’Aquin, premier médecin du roi, et François d’Aix de la Chaise, confesseur du roi, prièrent instamment Jean-Adrien Helvétius de venir afin de guérir le Grand-Dauphin, quand celui-ci souffrit de dysenterie. (16). Pour obtenir une reconnaissance légale, Jean-Adrien pria de l’autoriser à faire quelques expériences dans les hôpitaux parisiens. En dernier lieu, D’Aquin lui permit de faire ses expériences dans l’Hôpital général et dans l’Hôtel-Dieu, après que ses administrateurs y furent forcés par un décret royal et que l’on eut désigné les sujets d’expérience. Les expériences furent faites, en présence du docteur D’Aquin, d’un docteur régent de la Faculté de Paris et du médecin ordinaire du feu ministre Colbert. Elles furent couronnées de succès, comme le fut le traitement du Grand-Dauphin. Puis, le père de la Chaise communiqua ces succès au roi. Le 23 août 1688, Louis XIV donna à Jean-Adrien la somme de 1.000 louis d’or, à condition que celui-ci publiât son secret, savoir la composition exacte de ce médicament. Ainsi fut fait. De plus, le roi fit don au célèbre médecin hollandais du monopole de la production de ce médicament contre le cours de ventre, le flux de sang et la dysenterie, de la vente en exclusivité sous son nom aux marchands et de sa livraison aux armées. Le 6 septembre 1688 Helvétius reçut ce brevet d’invention (17). Cette année-là fut publié à Paris son livre intitulé *Méthode de M. Helvétius pour l’usage de ses remèdes contre le cours de ventre, les flux de sang et les dysenteries*, suivi, cette année-là, de *Lettres patentes du Roy portant pouvoir au Sieur [Adriaan] Helvétius de débiter seul ses remèdes contre le cours de ventre, le flux de sang et la dysenterie, dans toute l’étendue du royaume. Données à Versailles le 23 aoust 1688; Registrées en parlement le 6 septembre 1688; et en la Cour des Monnoyes, le 27 du même mois*. Le commerce de ce médicament, en grande partie se composant des racines moulues de l’ipécacuanha, s’avéra très lucratif. Jean-Adrien devint très riche. De l’étranger même, on le pria d’envoyer ce médicament. Initialement, son succès à lui, l’étranger, piqua la jalousie de ses collègues parisiens, mais peu à peu, il fit autorité. Après quelque temps, il fut nommé Conseiller de Sa Majesté Très Chrétienne et médecin-inspecteur-général des Hôpitaux de la Flandre Française. En 1690, Louis XIV donna à Jean-Adrien le droit de se dire noble. En janvier 1724, Louis XV lui conféra les lettres de noblesse, par lesquelles il fut nommé écuyer. En 1701, il fut nommé médecin ordinaire de Philippe II, duc d’Orléans (1674-1723), grâce à la guérison du Grand-Dauphin (18). En 1686, Jean-Adrien publia l’ouvrage intitulé *Manière de donner le quinquina aux pauvres pour les guérir de toutes sortes de fièvres intermittentes* (Versailles, Miguët). En 1697 fut publié son *Traité des pertes de sang; De quelque espèce qu’elles soient ; avec leur remède spécifique* (Paris, D’Houry). En 1703 fut publié son

Traité des maladies les plus fréquentes et des remèdes spécifiques pour les guérir; avec la méthode de s'en servir pour l'utilité du public et le soulagement des pauvres (Paris, D'Houry). Selon Lafond (1926, 65-69), ce livre fut la publication la plus importante de la main de Jean-Adrien Helvétius. L'auteur le dédia à Jean-Frédéric Helvétius, son père. Pendant les décennies suivantes, cet ouvrage, par lequel l'auteur visa à offrir un livre d'instructions aux médecins pour le traitement des pauvres, connut beaucoup de rééditions. Dans son *Avis au Lecteur*, l'auteur souligna que, au moyen de ce livre, on pouvait guérir les maladies les plus communes et les plus répandues. En 1705 parut son livre intitulé *Mémoires instructifs sur l'usage de différens remèdes pour les Armées du Roy, et les malades de campagne* (Paris, Le Mercier). Ce livre parut en hollandais, en allemand, en anglais et en italien. En 1710 fut publié son *Recueil des Méthodes de M. Helvétius, ... etc., pour la guérison de diverses maladies* (La Haye, Adriaan Moetjens), loué, pendant sa vie déjà, par les critiques. Un autre ouvrage important fut son livre intitulé *Remèdes contre la peste* (Paris, Le Mercier), dont la première édition parut en 1721, en Hollande. Dans son introduction, il fit savoir qu'il y avait longtemps que son père avait composé une potion médicinale contre la peste, à consommer si l'infusion faite de la racine moulue de l'ipécacuanha s'avérait inefficace. En outre, il traita de beaucoup d'autres sujets médico-pharmaceutiques, tels que de la thériaque, de l'or potable, de la pâte sudorifique (à appliquer dans les pleurésies), de la poudre fébrifuge purgative, de la poudre vomitive, de la guérison du cancer, des bons effets de l'administration de l'alun, de la quintessence de l'absinthe, des pillules hydragogues (dans le traitement des hydropisies), des pilules universelles et du baume diurétique composés de la racine de la *Pareira brava* (19). Il publia aussi sur la poudre correctrice universelle, tandis qu'il décrivit le traitement de la petite vérole et de la rougeole par l'usage de la racine de la *Contrayerva* (20). Jusqu'à nos jours, la *radix ipecacuanha* est appliquée dans le traitement des voies respiratoires, de la circulation du sang, des maladies intestinales et du système nerveux (21). Imbert-Gourbeyre (1869) souligne les succès éclatants remportés dans la lutte contre les grandes épidémies des fièvres intermittentes qui, en 1777 et en 1779, sévirent en France (22).

Activités diplomatiques de Jean-Adrien Helvétius

Une fois devenu célèbre médecin et confident de Louis XIV, Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy (1665-1746), ministre d'État, chargea Jean-Adrien Helvétius d'une tâche diplomatique, à remplir entre septembre 1705 et janvier 1706, dans les Provinces-Unies, sous prétexte d'une visite à rendre à son père et des affaires à régler, relatives à la publication prochaine de quelques manuscrits (23). Ainsi fut fait. Jean-Adrien Helvétius jouit d'une très bonne réputation, non seulement en médecin, mais aussi en conseiller du roi, à qui l'on avait volontiers donné la citoyenneté française. En 1727, il mourut, à l'âge de 65 ans.

Jean-Claude-Adrien Helvétius (1685-1755)

Jean-Claude-Adrien, deuxième fils de Jean-Adrien Helvétius, naquit le 18 juillet 1685 à Paris. Il étudia très assidûment au Collège des quatre nations, après quoi il fut, le 1er octobre 1708, reçu docteur en médecine à la faculté de médecine de Paris. Sa thèse de doctorat fut intitulée *Quaestio medica An Erethismi Sedatio, Morbi curatio ? Proponebat Parisiis Joannes-Claudius-Adrianus Helvetius Parisisnus* (24). En peu de temps, il se fit une brillante réputation, après que - en 1713 - son père lui eut acheté le poste de "médecin par quartier du roi". En 1710, il épousa Geneviève-Noëlle Carvoisin d'Armancourt (1690-1767), qui lui donna, en 1715, un fils unique, Claude-Adrien

Helvétius, le fameux philosophe. En 1716, l'Académie royale des sciences le reçut comme adjoint, tandis qu'en 1719 il fut élu associé de cette académie.

Jean-Claude-Adrien se fit connaître si avantageusement à la Cour que, en 1719, Louis XV étant tombé dangereusement malade, il fut consulté. Il conseilla de faire une saignée. Ce traitement eut un résultat stupéfiant. Par suite, le duc d'Orléans estima tant Helvétius qu'il ne voulut plus que celui-ci s'éloignât du jeune roi. Lorsque la Cour passa à Versailles, le duc-régent l'engagea à s'y fixer, en lui offrant une pension de 10 000 livres. Quoique Helvétius eût beaucoup d'envie de le faire, il voulut d'abord consulter son père. En effet, il fut obligé de payer 40 000 livres afin d'obtenir ce poste. En fin de compte, il ne put pas payer cette somme. C'était pour cette raison qu'on lui donna le titre de médecin ordinaire du roi, sans qu'il fût obligé de remplir véritablement ce poste. En 1720, il fut nommé inspecteur général des hôpitaux militaires de Flandre, nomination suivie, en 1721, par celle de médecin consultant du roi. En 1722, Jean-Claude-Adrien publia le livre intitulé *Idée générale de l'Économie animale & Observations sur la petite vérole*. C'était Jacques-Bénigne Winslow lui-même qui, pour ce livre, combla Jean-Claude-Adrien de louanges (25). Cette année-là, il fut nommé "médecin à la suite du roi" (26). En 1724, on le fit conseiller d'État et - quoiqu'officieusement - premier médecin de la reine Marie Leczinska (1703-1768). (27) Il la servit pendant 27 années.

Jean-Claude-Adrien fit des études approfondies sur la théorie des fièvres intermittentes et des fièvres continues. Il attribua les premières à l'épaississement du sang, tandis qu'il imputa les secondes au vice de sa fermentation. À son avis, les propres moyens curatifs étaient la saignée, le vomissement et la purgation. En 1728, il publia également *Éclaircissements concernant la manière dont l'air agit sur le sang dans les poulmons: pour servir de réponse aux objections continues dans une lettre de M. Michelotti, à M. de Fontenelle* (Paris, 1728). En 1752 parut son *Principia Physico-Medica in tyronum Medicinae gratiam conscripta* (Paris, 1752, Francfort-sur-le-Main, 1754). Dans ce dernier livre, il rassembla toutes les connaissances physico-médicales qu'un jeune médecin doit avoir. Le 28 août 1754, Jean-Claude-Adrien Helvétius fut élu membre de la Société royale de Londres, élection suivie, le 24 avril 1755, par celle d'associé étranger de l'Académie royale des sciences de Berlin. En plus, il était membre des académies des sciences de Florence et de Bologne (en Italie). Quoiqu'il jouît d'une grande réputation, Jean-Claude-Adrien ne réussit pas à faire fortune, comme l'avaient fait son père et son grand-père. Jean-Claude-Adrien Helvétius mourut le 17 juillet 1755, très estimé comme médecin, comme personne privée et comme éminent membre de la société française, homme affable, à qui l'on donna volontiers sa confiance (28). Auparavant, il avait proposé un de ses élèves comme successeur dans sa position de premier médecin de la reine, mais cette proposition ne fut pas adoptée. C'était Joseph-Marie-François de Lassone, professeur à la faculté de médecine et associé de l'Académie royale des sciences, qui était le successeur de Jean-Claude-Adrien Helvétius. Sa Majesté alloua à la veuve d'Helvétius une pension annuelle de 6.000 livres d'or.

Claude-Adrien Helvétius (1717-1771)

Claude-Adrien étudia avec beaucoup de succès au collège Louis-le-Grand (Paris) (29). Puis, son père, qui ne permit pas à son fils de faire sa médecine, le fit instruire dans le domaine financier par Monsieur d'Armancourt, son oncle maternel, qui, à Caen, occupa le poste lucratif de "Directeur des Fermes". En 1738, ses parents empruntèrent une forte somme d'argent afin de pouvoir acquérir pour leur fils le poste de maître

d'hôtel, après quoi la reine le nomma grand écuyer et administrateur des domaines royaux, en lui donnant le titre de fermier général. Grâce au fait que ce poste était extrêmement lucratif, Claude-Adrien put se permettre de se consacrer à la pratique de l'art poétique et à la philosophie. En 1751, il épousa Anne-Catherine, comtesse de Ligniville d'Autricourt, tandis qu'il renonça à son poste. Grâce à son mariage, il fut introduit dans un cercle de poètes, de philosophes et d'encyclopédistes. En 1758 fut publié son chef d'œuvre philosophique, intitulé *De l'Esprit*. Ce livre, qui prêcha l'anticléricalisme total, fut tellement provocateur que, en 1759 déjà, cet ouvrage fut banni par la faculté de théologie de la Sorbonne et brûlé publiquement. Afin de sauver sa peau, il fut obligé de révoquer plusieurs passages de son livre. Puis, il se retira sur ses terres en Lorraine, où il se consacra aux études. Claude-Adrien Helvétius, seigneur de Reymaland, mourut en 1771. Après sa mort, un panégyriste anonyme publia son éloge, dans lequel fut surtout dit beaucoup de bien de son chef-d'œuvre, intitulé *De l'Esprit*. En 1774, son ami François-Jean de Beauvoir, marquis de Chastellux (1734-1788), général de division, homme de lettres et philosophe, fit son éloge.

Philippe-Maximilien Helvétius (1665-1708)

Philippe-Maximilien, troisième fils de Jean-Frédéric Helvétius, fit sa médecine à l'université de Leyde. En 1686, il y fut reçu docteur en soutenant la thèse intitulée *De atrophia seu tabe notha* (Leyde, Abraham Elzevier). Puis, il s'établit comme médecin à Middelburg (en Zélande). En outre, il occupa les postes d'examineur et de maître de conférences d'anatomie et d'examineur au service de la Compagnie des Indes occidentales. En 1704, les États-généraux le nommèrent médecin des armées de la Flandre zélandaise. Il fut nommé à la ville d'IJzendijke. En 1706, il s'installa dans la ville de Rotterdam, où il occupa le poste de maître de conférences d'anatomie. Il publia entre autres *Teelthuyt van het Menschelijk Geslacht* (Leyde, Frederik Haaring, 1698). Nous ne savons pas si Philippe-Maximilien rencontra Jean-Adrien Helvétius, son frère aîné, vu qu'ils occupèrent des postes analogues dans le service de santé des armées de leurs pays, qui avaient signé, peu de temps auparavant, un traité de paix.

Arnoud Helvétius (1690-1742)

Arnoud Helvétius, fils de Philippe-Maximilien, fit sa médecine à Leyde, en même temps que son cousin, Jean-Frédéric (1699-1747). Le 6 février 1711, il y fut promu docteur en soutenant la thèse intitulée *De structura hepatis* (Leyde, Abraham Elzevier). En 1713, il s'établit à Middelburg. En 1714, il y fut nommé médecin municipal, nomination suivie, en 1716, par celle de maître de conférences de chirurgie et d'anatomie. Dès l'an 1735, en maître de conférences d'obstétrique pratique, il enseigna aussi les sages-femmes. À cet effet, il disséqua aussi les cadavres des femmes mortes en couches. En tout cas, il pratiqua encore ce métier en 1739. Il servit aussi la Compagnie des Indes occidentales en examineur. En 1724, il publia la *Verhandeling van verscheide geneezingen der kinder-pokjes, uyt de voornaamste geneesheeren samen getrokken en met aanmerkingen verrykt* (Middelburg, H. van Hoekke), traité suivi, en 1726, par la publication de *Middelburgs korte ontledkunde van het geheel Menschelijk lichaam, in vragen en antwoorden, volgens de leiding van Cornelis van de Voorde, ten nutte der Chirurgijns-Leerlingen* (Middelburg). En 1736, il publia *Verhandeling der Jicht of Fierezijn* (Middelburg), traité suivi, en 1738, par *Verhandeling van sommige zaken, die tot de opvoeding der eerst- en jonggeborene kinderen, zo binnen als buiten de kraam-kamers, opzigt hebben* (Middelburg, 1738). Arnoud Helvétius eut deux fils, dont Isaac, l'aîné, fut,

le 12 septembre 1742, inscrit comme étudiant de la faculté de médecine de l'université de Leyde.

Joseph-Jean Helvétius (1667-1719)

Le quatrième fils de Jean-Frédéric Helvétius fit sa médecine à Leyde, comme le firent ses trois autres frères. Puis, il s'établit dans la ville d'Écluse (en Flandre zélandaise). Là, il occupa aussi les postes d'échevin et de préposé aux épaves (30).

Jean-Frédéric Helvétius III (1699-1747)

En 1723, Jean-Frédéric Helvétius, fils de Joseph-Jean, fut promu docteur en médecine à l'université de Leyde. Sa thèse de doctorat était intitulée *Disputatio medica inauguralis de hygraulica corporis humani* (Leyde, Isaac Severin). Puis, il s'établit dans sa ville natale, où il travailla dans le cabinet de son père. À un moment donné, il fut nommé maire d'Écluse. Il mourut en 1747.

Andreas Engelhart Schweitzer (1632-?)

Adrien-Engelhart Schweitzer, frère cadet du fondateur de la dynastie des médecins, ne changea jamais de nom. Il ne quitta jamais la ville de Cöthen (Allemagne), où il gagna sa vie comme marchand.

Remarque finale

Le 27 octobre 2014, le lendemain de mon retour aux Pays-Bas, Alain Segal eut la bienveillance de m'envoyer la copie d'une page de l'*album promotorum* de l'université de Reims, qui prouve bien que, le 30 avril 1680, Adrianus Engelardus Helvetius (c'est-à-dire : Jean-Adrien Helvétius, ou Adriaan-Engelhart Helvetius) fut reçu docteur à la faculté de médecine de cette université.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent aux collaborateurs du département de la collection rare de la bibliothèque de l'université d'Amsterdam, à la BIUSanté (Paris-Descartes) pour leur assistance bienveillante, à M. le docteur Alain Ségal (Reims) pour son information valable, ainsi qu'à Monsieur Bas H.L. Kienhuis (Denekamp, Pays-Bas) pour sa correction du texte.

NOTES

- (1) LAFOND L. - *La dynastie des Helvétius : Les Remèdes du roi*. Thèse de doctorat en pharmacie, université de Toulouse, Paris, Guitard, 1926, 10-18.
- (2) LINDEBOOM G. A. - *Dutch Medical Biography*, Amsterdam, Rodopi, 1985, 827.
- (3) Harderovici (Pays-Bas), Joannem Tollium, 1656.
- (4) KRUL L. (1896), "Jean-Frédéric Helvétius et sa famille", *Janus, Revue internationale des sciences, de la médecine, de la pharmacie et de la technique*, Harlem, Erven Bohn, vol. I, 1896, 567-569.
- (5) LAFOND (1926), 14-18.
- (6) LINDEBOOM (1985), 827-828 ; LAFOND (1926), 10-13 : on le nomma archiatre du prince Guillaume III.
- (7) Leyde, Johannes Elzevier.
- (8) Leyde, Abraham Elzevier.
- (9) LAFOND (1926), 19 ; ELOY N. F. J. - *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne ... etc., ou Mémoires disposés en ordre alphabétique, pour servir à l'histoire de cette science*, par N.F.J. Eloy, Conseiller-Médecin ordinaire de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc Charles de Lorraine, Mons (Belgique), H. Hoyois, 1778, Tome II, 482-483] ; Krul (1896, 567).

LA DYNASTIE DES HELVÉTIUS

- (10) SAINT-SIMON L. de - *Mémoires. Texte établi et annoté par G. Truc*, Paris, Gallimard, 1953, 841-842.
- (11) COSTE J. - *Helvétius, Jean-Adrien* - BIUSanté, Bibliothèque numérique Medic@, *Manuscripts 5017, Description générale, datation et attribution*, Paris, juin 2012 ; Lafond (1926), 21-24.
- (12) LAFOND (1926), 28-30 ; BOULAY G., LATAILLADE Fr. - "Jean-Adrien Helvétius et l'administration du Quinquina", *Revue d'histoire de la Pharmacie* XIX (1982), 272-724 ; SAINT-SIMON, Louis de Rouvray de - *Mémoires, établi et annoté par G. Truc*. Paris, Vol. I, 1953, 841-42.
- (13) En 1648 fut publié son *De medicina Brasiliensi libri quatuor*. Leyde, F. Haak, Amsterdam, L. Elzevier. En Hollande, ce livre, dans lequel fut représentée cette plante, était amplement disponible. En 1658 parut le livre plus considérable, intitulé *De Indiae utriusque re naturali et medica, Libri XIV*, qui donna de nouveau une description méticuleuse, ainsi qu'une représentation de l'Ipécacuanha. Amsterdam, L. et D. Elzevier.
- (14) Synonyme de cette espèce végétale : *Carapichea ipecacuanha* (Brot.) L. ; Buysman M - *Album der Natuur* (Haarlem, Tjeenk Willink & Zoon), Volume 48, 1899, 121-124.
- (15) *Album der Natuur* 48 (1899), 122.
- (16) Louis, Grand Dauphin (1661-1711) ; Daquin : Antoine d'Aquin (1629-1696), qui, en 1672, fut nommé premier médecin du roi Louis XIV, comme successeur de Louis-Henri d'Aquin (1602-1673), son père.
- (17) BOUVET M. - "Histoire sommaire du remède secret", *Revue d'histoire de la pharmacie*, Paris, 1957, Année 45, n° 153, 57-63 ; LAFOND (1926), 42-45.
- (18) *Biographisches Lexikon der hervorragenden Aerzte aller Zeiten und Länder, ...etc.*, Band 3, 154 ; ELOY, 1778, Tome II, 485 : le 1er septembre 1715, après la mort de Louis XIV, le duc d'Orléans fut nommé régent de Louis, duc d'Anjou (1710-1774), arrière-petit-fils de Louis XIV, qui, à l'âge de cinq ans, accéda au trône sous le nom de Louis XV.
- (19) Pareira brava est le synonyme indigène des espèces végétales *Chondrodendron platiphyllum* et *Chondrodendron microphyllum*, fam. Menispermaceae.
- (20) Contrayerva est le synonyme indigène de l'espèce *Dorstenia brasiliensis*, fam. Moraceae.
- (21) IMBERT-GOURBEYRE A. - *Mémoire sur l'Ipecacuanha*, Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1869, 3-5.
- (22) IMBERT-GOURBEYRE (1869), 81-82.
- (23) Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Torcy (1665-1746), fils de Charles Colbert de Croissy, était à l'époque secrétaire d'État des affaires étrangères ; Bibliothèque royale des Pays-Bas, La Haye, KB : 71 H 18 : folio 17-98 : *Correspondentie van Adriaan Engelhart Helvetius [Jean-Adrien Helvétius (1662-1727)], medicus en geheim agent (van Frankrijk), als tussenpersoon bij de vredesonderhandelingen tussen Frankrijk en de Republiek, september 1705 - januari 1706; met een diplomatiek verslag over het bestuur der Republiek*, folio 17-98.
- (24) Paris, Fr. Muguet.
- (25) WINSLOW J.-B. - *Exposition anatomique de la structure du corps humain* (Amsterdam, 1732). Tome I, *Dédicace*, 3-5. Dans cette effusion, Winslow révèle l'importance du livre intitulé *Idée générale et particulière de l'économie animale ... etc.* (1722, auteur : Jean-Claude-Adrien Helvétius).
- (26) LAFOND (1926), 106-112.
- (27) ELOY (1778), 487.
- (28) *Histoire de l'Académie royale des sciences (Paris)*, éloge lu, en 1755, par Jean-Paul Grand-Jean de Fouchy (1707-1788), astronome et secrétaire perpétuel de l'académie royale des sciences, 161-169.
- (29) LAFOND (1926), 201.
- (30) FORKER A. A. - *Levensberichten van Zeeuwsche medici, bijeengebracht door wijlen Dr. A.A. Fokker, hier en daar bijgewerkt door Dr. J.C. de Man*. Middelburg, J.C. & W. Altorffer voor het Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen, Middelburg, 1901, 74.

TEUNIS WILLEM VAN HEININGEN

RÉSUMÉ

La dynastie des Helvétius, originaire de la principauté d'Anhalt en Allemagne, dut son nom au fait que George Vigelius, l'un des aïeux, fit ses études de théologie à Bâle en Suisse. En 1649, Jean-Frédéric Helvétius, descendant de cette famille, s'établit dans les Provinces-Unies. En 1656, il fut reçu docteur en médecine à l'université de Harderwyck en Gueldre. Il fit une brillante carrière de médecin à Amsterdam et à La Haye. Trois fils firent leur médecine à l'université de Leyde. Jean-Balthasar, le fils aîné, pratiqua la médecine et la chirurgie à Amsterdam. Philippe-Maximilien, le troisième fils, occupa le poste de médecin de la ville de Middelburg, Zélande, et celui de médecin des Armées de la Flandre zélandaise. Joseph-Jean Helvétius, le quatrième fils, occupa les postes de médecin, d'échevin et de préposé aux épaves de la ville d'Écluse (en Flandre zélandaise). Jean-Adrien, le deuxième fils, s'établit à Paris. En 1687, il fut reçu docteur en médecine à Reims, sous le pseudonyme de Christian-Lebrecht Helvétius. Il fit carrière à Paris : médecin du roi, conseiller du roi, médecin inspecteur général des hôpitaux de la Flandre française, anobli, médecin ordinaire du duc d'Orléans. Jean-Adrien était le père de Jean-Claude-Adrien Helvétius (médecin inspecteur général des hôpitaux de la Flandre française, médecin du roi, conseiller d'État et premier médecin de la reine Maria Leczńska. Jean-Adrien était le grand-père de Claude-Adrien Helvétius (philosophe et écrivain).

SUMMARY

The Helvetius dynasty originates from the Principality of Anhalt, in Germany. George Vigelius, one of its ancestors, was born in the Palatinate (Germany) and studied theology in the town of Basel (Switzerland), after which he was given the surname Swietser. In 1649, his eldest son, Johann Friedrich Swietser, moved to the United Provinces and changed his name into Johan Frederik Helvétius. In 1656, he took his doctorate of medicine at the university of Harderwyck (Guelderland). He settled in Amsterdam and moved later to The Hague, where he had a lightning career. Three of his four sons studied medicine in Leyden: Jean-Balthasar, Philippe-Maximilien, and Joseph-Jean. Jean-Adrien, the second son of Johann-Friedrich, settled in Paris and took his doctorate of medicine at the university of Reims, using the pseudonym of Christian-Lebrecht Helvétius. He had a prosperous career. He was the father of Jean-Claude-Adrien Helvétius, who became also a successful physician and first physician to the queen of France. His grandson was Claude-Adrien Helvétius, who became a leading philosopher and writer.